

Rock News 3

AVRIL
5 FRANCS



INTERVIEW EXCLUSIVE

LOU REED

BOWIE

KIM

FOWLEY

WHO

SPECIAL

V.A.

Interview: James
WILLIAMSON

EDITORIAL

ROCK NEWS malgré les apparences n'a pas opté pour l'underground. Les possibilités d'un journal sont illimitées, reste à savoir pourquoi et pour qui il existe. En France, les journaux de Rock sont devenus de vieux mangeurs à tous les rateliers infatigables, Business, Business. C'est pourquoi nous sommes réduits à saisir les événements lorsqu'ils ont abouti et non dès leur naissance. Pourquoi personne ne parlait du Velvet Underground en 66 ou d'Iggy en 67 ? Il sera temps dans six mois ou un an de blablâsser sur N.Y. ou ailleurs en pleine certitude digérée. Il ne s'agit pas pour nous

de descendre les autres magazines et même si nous le voulions... ni de snober tout le monde par de l'inédit. Nous sommes juste des voyeurs essayant d'être là où cela se passe quand ça se passe et de le reproduire dans notre journal. Cela comporte des risques. Nous passons des 16 pages du 1^{er} numéro à 24 ce mois-ci ; le prix lui augmente à 5 F. Les exigences des N.M.P.P. 40 % du prix de vente nous imposent cette augmentation, mais c'est aussi la seule façon de distribuer correctement le journal. Dorénavant, vous trouverez donc tous les mois ROCK NEWS dans les kiosques.

SOMMAIRE

Article	Page	Photo
Couverture	1	G. Barbet
Danny Fields	3	R.N.
Runaway's Kim Fowley	4-5	Richard Creamer
Killer Kabe	6	R.N.
Flash Cadillac	6-7	Private Stock R.N.
New Order	8-9	R.N.
Bowie	10-11	R.N.
Who/Pierre Benain	11-12	
John Cale	13	R.N.
Modern Lovers	13	Danny Fields
Iggy	14	
Interview James Williamson	14-15-16	R.N.
Lou Reed interview/Danny Fields	17-18-19-20	R.N. Barbet
Last minute	22	Richard Creamer

Tous les articles, photos (mentionnés R.N. dans le sommaire) et interviews sont faits par LYZZI MERCIER et MICHEL ESTEBAN à l'exception de l'interview de Lou Reed par Danny Fields et de l'article des WHO par Pierre Benain.
Magazine édité par la SARL FEAR PRESS EDITION.
Directeur de Publication, Rédacteur en chef : MICHEL ESTEBAN.
Directeur artistique : LIZZY MERCIER.

Secrétaire de rédaction : DIDIER ESTEBAN
Mise en page : PIERRE DUCLOS.
Administration, rédaction : 12, rue des Halles, 75001 PARIS - FRANCE
Vente au numéro : 5 F
Abonnement un an : 45 F
N° Commission Paritaire en cours
Imprimerie : AVENIR GRAPHIQUE - 325, rue de Charenton - 75012 PARIS - Tél. : 345.44.45
Distribution N.M.P.P.



voir p.17



voir p.13

DANNY FIELDS : Introduction :

Quoi qu'il puisse arriver, n'importe où vous pouvez être sûr que la première personne à être dans le coup sera DANNY FIELDS. Ami et confident de JIM MORRISON, NICO et LOU REED dont il s'occupa avec le VELVET en 1970, découvreur et parrain des STOOGES dont il fut le manager, du M.C.5 et de David PEEL durant son passage chez Electra. Actuellement Editeur du magazine « 16 » ainsi que responsable de la partie musique du « Soho Weekly News ». Photographe il fit une exposition de photos de stars. Manager des MODERN LOVERS il s'occupe encore à temps perdu de Jonathan RICHMAN. Depuis six mois manager exclusif des RAMONES pour lequel il vient de décrocher un contrat avec une maison de disques. Danny FIELDS écrira tous les mois dans « R.N. ».



DANNY FIELDS COLONNE

Je me rappelle la première fois où j'ai parlé d'un groupe de durs à cuire composé de trois gamines de Los Angeles appelées les RUNAWAYS. Maintenant elles sont cinq et elles n'ont rien perdu de leur hargne bien au contraire ; la semaine dernière, elles ont décidé d'un commun accord qu'elles en avaient assez d'un de leur groupe enflammé, elles l'ont déshabillé attaché sur une chaise, l'ont molesté quelque peu et l'ont planté avec sa chaise en plein trafic sur un boulevard. Que penser ? ● Les membres de Led ZEPPELIN, Jimmy PAGE, Robert PLANT et John BONHAM se sont fait vider du J.P.S ; ils sont à N.Y. pour finir de mixer la bande sonore d'un film sur leur tournée de 73 ● MICK JAGGER est à N.Y. pour jouer les nounous et consoler son épouse BIANCA dont le film est en passe de tomber à l'eau ●

La réunion inespérée des deux fondateurs du VELVET, LOU REED et JOHN CALE a eu lieu en l'église de St-Marc Place à N.Y. durant la veillée poétique qui se déroule la première nuit de l'année. Tout d'abord LOU entra en scène et chanta « Glory of love » s'accompagnant à la guitare. Puis JOHN fut annoncé, il s'assit au piano et entama « I Keep a close watch » extrait de son dernier album « Helene of Troy ». Tout le monde restait figé, qu'allait faire LOU ? JOHN pria Lou de se joindre à lui pour une chanson. Un temps mort pour s'accorder, la salle montra quelques signes d'impatience. JOHN pointa du doigt une personne aux cheveux longs qui lui tournait le dos et s'écria enragé « si cette putain de bonne femme devant pouvait s'asseoir, on pourrait peut-être commencer », et tous les poètes assis dans la salle purent se rendre compte que la personne en question n'avait rien d'une femme, il s'agissait d'un jeune homme barbu. Alors vinrent les hurlements et les éclats de rire et puis les huées, sifflements et projectiles d'une minorité de féministes en colère. Au milieu de ce gabgis LOU resta avec CALE au piano pour une époustouffante version de « I'm waiting for my man ». Quand ce fut terminé, Lou donna une tape amicale à JOHN et disparu aussi sec... ● Bill Wyman est en ville pour promouvoir son L.P. Solo « A stone Alone » ● Patti Smith elle, récidive un 45 tours « Gloria » et « My generation ». Pendant la tournée de cette dernière à Cleveland, ce cher John Cale qui fait partie du voyage, a couvert la face de cette chère Lisa Robinson de crème fraîche ; celle-ci mécontente lui rendit la pareille d'une tourte de banane à la crème ainsi que d'une pièce-montée aux fraises. Robinson et Cale soi-disant envieux à l'occasion des relations d'amitié existant entre Lester Bang et Lou Reed ● A noter que le groupe anglais Dr Feelgood qui est actuellement aux U.S.A. ne passera pas à New York ! ?...

THE RUNAWAYS

interview par

KIM FOWLEY



Kim Fowley : Vous êtes prêtes ? Tout le monde est là ? une, deux, trois, quatre, cinq, ok ! vous connaissez tout le monde Joan Jet 16 ans rythmique guitare, Cherie 16 ans Lead singer, Lita 17 ans lead guitar, Sandy 16 ans drums, Jackie 16 ans basse, Kim Fowley producteur 25 ans.

Runaway's : Non, 40 (rires) nous voulons être le plus gros phénomène de la scène Rock depuis les Beatles.

Kim Fowley : Pourquoi les Beatles ?

Runaway's : Parce qu'ils ont été les premiers à apporter du neuf, ils étaient les seuls à l'époque, ils étaient jeunes et jouaient du vrai Hard rock.

Kim Fowley : Pourquoi pas les Stones ?

Runaway's : Oh ! non !

Kim Fowley : Comment ont été formés les Runaway's ?

Joan Jet : Je connaissais une fille « Carry », elle a 14 ans, elle écrit des chansons. Carry connaissait Kim et elle lui parla de moi. Kim ; lui connaissait Sandy

qu'il rencontrait toujours au « Rainbow ». Il nous a réunies, on a commencé à jouer, Lita était l'amie d'un mec journaliste, elle s'est jointe au groupe et ainsi de suite. Au début on jouait dans les parties, c'était horrible, il fallait presque se battre pour jouer. Personne ne nous écoutait.

Kim Fowley : Savez-vous que vous êtes le plus jeune groupe de rock du monde ?

Runaway's : Vraiment !

Kim Fowley : Ouais ! je me suis renseigné. Dites-moi, pour vous qu'elle est la calamité du moment ?

Runaway's : Patti Smith, c'est une merde (toutes en cœur) une pimbèche, son bassiste porte des tee-shirts Runaway's et elle, elle nous ignore.

Kim Fowley : Patti est une vieille de la vieille, imaginez, elle a quitté l'école il y a 15 ans, à l'époque où les Runaway's disaient leurs premiers mots, elle pourrait être leur institutrice à l'école du coin maintenant.

Kim Fowley : Qui voulez-vous supplanter ?
Runaway's : Les Bad City Rollers. Ils veulent faire de la musique pour les moutards, mais ne savent même pas jouer de leurs instruments. Robert Plant et Jimmy Page se sont dérangés pour nous voir, pas pour ces petits Anglais de mon cul.

Kim Fowley : Votre premier L.P. va sortir en mai et nous entamerons une tournée européenne en octobre. On devait passer à Paris à l'Olympia, peut-être avec un autre groupe. Nous sommes chez Mercury, je crois que c'est Phonogram qui distribue en France. En fin à ce moment là, le disque aura fait du chemin, les Runaway's aussi. Leur poésie est réelle et leur rock aussi. Elles n'ont rien à voir avec Fanny, Byrtha ou Suzie quatre, elles sont elles de vraies teenagers, pas de vieilles groupies essayant de jouer du Rock. Ce qu'elles font est de loin meilleur que tout ce qui se fait à New York, la démarche de ces groupes new yorkais est trop intellectuelle, les Runa-

way's jouent pour rester en vie. Cherie la lead singer joue aussi du piano depuis son enfance, en plus physiquement, c'est un croisement entre Iggy Pop et Brigitte Bardot. Faites voir votre canard ! ouais ! c'est pas mal du tout, voyons un peu, tiens par exemple New Order, les New-Order adorent les Runaway's, ils sont venus les voir sur scène, on a même joué à la même affiche. Lou Reed, les Runaway's jouent « Rock and Roll » de Lou sur scène. John Cale : il serait foudroyé, s'il les voyait. Télévision : ah oui, j'ai entendu leur 45 tours, ce n'est pas mal mais ce n'est pas vraiment du Rock. Heartbreakers, oui bien sûr, ils sont en train d'enregistrer une bande. Patti Smith : (huée générale) du Toc Patti Smith. Blondie hum, hum, bah. C'est pas ça non plus. Eh ! mais vous me connaissez moi en France, moi Mister Bad ? (Rires).

Rock-News :

Tu te rappelles l'article de 4 pages dans Extra (toussotement général,

Kim se gonfle comme un paon).

Kim Fowley : Ah ! ouais alors je me branle souvent dessus. Bon passons aux choses sérieuses, les Runaway's vont donner un message à la France.

Sandy : Attention nous voilà.

Cherie : On va vous en mettre plein la tronche.

Lita : Chut, ne dites rien.

Jackie : Nothing again.

Joan : Comment dit-on « Fuck you », allez vous faire baiser, non ?

Kim Fowley : je tiens à ajouter que je me porte garant des Runaway's, qu'elles ne fument pas d'herbe, ne se droguent pas, ne boivent pas et sont encore presque vierges... J'ai des photos d'elles en train de se battre au couteau, de fumer un joint et puis et puis... Allez maintenant vider vos cœurs les gamines.

Runaway's : Ah ! David Bowie, Paul Stanley, Richie Blackmore, Suzie Quatro (souples langoureux).

Kim Fowley : On doit encore travailler dur, mais les Runaway's ont su allier la féminité au rock. Vous pouvez vous masturber la tête ou danser sur leur musique. Elles ont transposé tout l'héritage Bowie, Aerosmith, Blue-Oyster Cult, Mott the Hoppie à leur propre dimension. Bon vous en avez assez pour votre papier ?

Rock News : Ouais ! c'est OK !

Kim Fowley : Non c'est pas fini.

Rock News : Salut merci encore.

Kim Fowley : Non attendez, revenez... je n'ai pas les lyrics sur moi, mais tu n'as qu'à les enregistrer et les traduire ensuite. C'est Carry qui les écrit, tu sais elle n'a que 14 ans, et elle écrit des trucs vraiment dégoutants, tu pourras les mettre dans ton « magazine punk » (rires) il y en a une qui raconte comment baiser avec son petit ami pendant que tes parents regardent la télé dans la pièce à côté.

Rock News : OK ! on les mettra dans le numéro quatre Salut.

KILLER KANE



ARTHUR KANE

Autre curiosité de la scène soi-disant Rock Hollywoodienne, le nouveau groupe de Arthur Kane, l'ex-bassiste des Dolls et trois autres compatriotes. Ça sent déjà le cinéma bon marché dans les préparatifs, une estrade d'environ 1,50 m est installée, le batteur viendra s'y planquer, des quilles, des balles, ça et là, une cage de briques plastic avec barreaux en fer, des sacs mystérieux, un chapeau mexicain, des pistolets en caoutchouc, tout ce joyeux foutoir donne à la scène un curieux air de mauvais goût. Le guitariste arrive, pantalon de serpent, bretelles lunaires, bottes à talons compensés énormes, ça date. Le batteur a rejoint son perchoir. Comme un clown cramois, titubant, Arthur Kane entre à son tour, l'éternel pantalon de vinyl rouge et chaussures belle époque, restant des Dolls. Il tient à peine debout, toujours près à s'affaler le sourire aux lèvres. Après une courte intro, comme un diable qui sort de sa boîte, le chanteur plonge de dessous l'estrade, transperçant le rideau d'argent. Un joyeux croisement

d'Alice COOPER 70 et de la chanteuse de « Shocking Blue » (Vénus 1969). Du Heavy metal Rock sans aucun raffinement, tous les clichés y passent. De la violence bon marché pour rénover encore le bon vieux coup de l'effroi et du bestial. Provocation facile pour minettes en mal de sensations. Les tee-shirts Tête de mort, les coups de révolver dans la salle, les bombes fumigènes, un petit sketch avec la cage. Beaucoup de bruit pour rien. Du Alice Cooper de Prunick tout juste bon à faire glousser quelques cocottes retardataires. On ne saura jamais si le pantalon de vinyl noir du chanteur déchiré à l'endroit de la braguette et laissant apparaître de temps en temps la bête, faisait partie du spectacle ou était un accident. Kane dans son coin n'a vraiment pas l'air d'être concerné par l'histoire, il peine quelque peu sur sa basse entre deux gorgées de bière. Piètre barbare, Kane, sourire pincé aux lèvres, demeure au milieu de cette mascarade le seul que l'on pourrait prendre au sérieux. Après une demi-heure de Heavy heavy metal rock, les drilles quittent la scène abandonnant Kane dans son coin, perdu derrière la cage, bancale et disgracieuse, mais l'unique de l'histoire qui ne donne pas l'illusion d'être une épave, c'en est une.

STARS

Tout pourrait porter à croire qu'il se passe quelques chose à L.A., cette scène holly-



STARS : Ruben de Fuentes et Mark Anthony

woodienne morte depuis l'année dernière, enterrée par le « Hollywood Street Revival and Trash dance », le 11 octobre 1974. Festival où l'on avait pu voir Iggy, les Dolls, les Gto's, Michael Debarres et les Hollywood's Stars. Ces mêmes Hollywood's Stars sont en passe de devenir comme le dira Rodney Bingenheimer (English disco) lors du show du Starwood le 11 février dernier, le meilleur groupe de la scène hollywoodienne. Formés fin 73, les Hollywood's Stars, managés par Kim Fowley, se séparèrent un an plus tard après une tentative chez Columbia records et pas mal de désenchantement. Quand le sieur Alice « Budweiser » Cooper enregistra « Welcome in my nightmare » il reprit « Escape », une chanson des défunts Hollywood's Stars. Mark Anthony, le lead singer reforma le groupe avec Terry RAE le batteur et Ruben de Fuentes plus un nouveau bassiste Michael RUMMANS et un deuxième batteur Bobby DRIER. Rebaptisés les STARS tout court, ils redémarrèrent en août dernier écumant les boîtes aux alentours de L.A. genre Whisky et Starwood. Les Stars sont donc ce soir au « STARWOOD » en vedettes. Un album devrait sortir les prochains mois chez CBS. Mark Anthony a écrit un morceau pour KISS qui devrait figurer sur leur prochain LP. Quoi dire de leur musique, du rock, joué par cinq gentils garçons bien habillés et bien coiffés de quoi plaire aux jeunes filles ? Mais qu'est-ce que peut bien amener de nouveau ces types au Rock en 76 ? Peut-être la fin du set réserverait quelque surprises mais je n'étais plus là pour le voir.

FLASH CADILLAC and the continental kids



FLASH AND CO ON STAGE



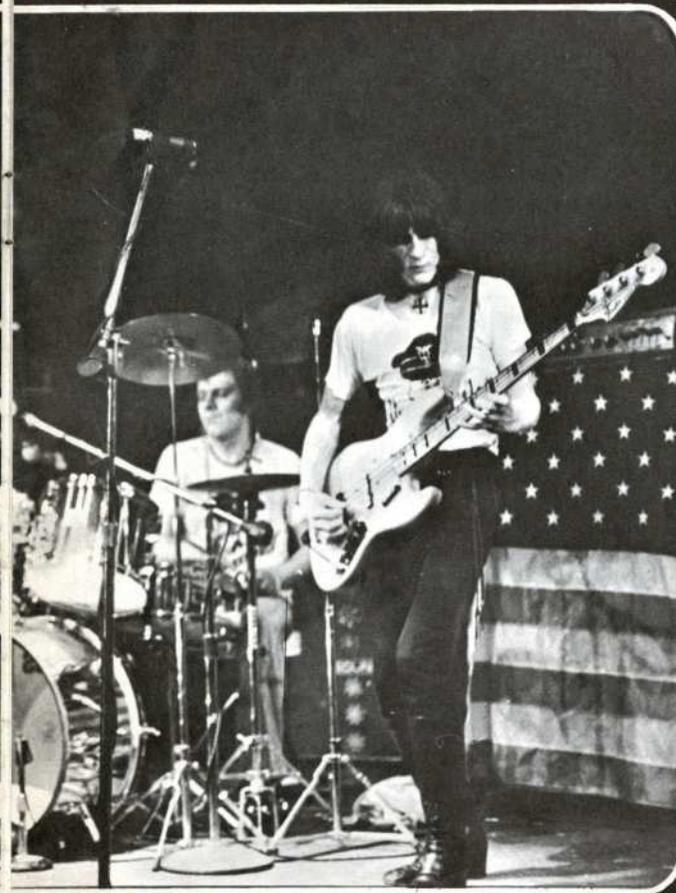
Une salle typiquement américaine, temple de la country and Western music, dans une banlieue d'Hollywood pour voir ce soir ce qu'il restait de « Flash Cadillac ». CBS les avait poliment remerciés après avoir commis deux albums : « Flash Cadillac and the C.K. » et « There's no face libre chrome », merveilleux record d'inventus. Un troisième album sorti à la fin de l'été 75 « Sons of the Beaches » chez Private Stock. Mais ce soir Flash et sa bande sont sur scène. Une foule compacte d'Américains est là, dans une ambiance de bouffe et de saoulerie pour voir ces types qui les font penser à Shanana. La petite bande de louards locale, les SULTANS comme leur nom l'indique au dos de leurs cuirs noirs, est là aussi tout droit sortie d'American Graffiti — Nostalgia, Nostalgia. Et puis les voilà, les Continentals Kids sautent sur scène. Leur look n'a pas changé, Angelo le pianiste qui fait penser à Mickey Rooney avec 50 cm de plus, vêtu de sa traditionnelle chemise haïwaienne, Butch le bassiste a toujours sa perruque gominée 50, dissimulant ses cheveux longs. Spike le lead guitar farceur, ses éternelles lunettes noires, Spider le sax l'ainé et un nouveau batteur, enfin toute cette joyeuse équipe s'accorde sur un fond musical symphonie pathétique et démarre sur l'indicatif de « Pink Panther » en intro pour annoncer l'entrée en scène du leader le dénommé « FLASH CADILLAC », l'inimitable cuir noir, les ray-ban glace et la guitare léopard. Et pendant tout le show, les bons drôles vont nous faire une espèce de pot-pourri « Rock and Roll revival » genre compilation « OLDIES but GOODIES » des années 50/60. Aucun morceau de leurs trois L.P à l'exception de « Dancing in Saturday night » extrait du deuxième. De toute façon, ils savent que la salle est venue pour cela, que tous ces ploucs endimanchés ne sont là que pour écouter les standars qui leur rappellent la première petite qu'ils ont sauté sur la banquette arrière de la chevrolet de Daddy, pendant que Woolfman Jack envahissait la radio. Perdu dans ce troupeau de viendart un esthète qui devait avoir 20 ans en 50 et qui n'en est jamais redescendu, chemise noire, costume et cravate blancs, twisté entre deux coups de peigne et un jeu de yoyo électrique « Shake Rock and Roll ». Angelo debout sur son piano joue avec ses pieds, ça plaisante lourdement entre chaque chanson, tous les classiques y passent « Peggy sue » enchaîné sur « Sweet little girl », « Dancing in Saturday night » une version porno de « Book of love » entremêlée d'allusions obscènes aussi fines que l'humour du public dans la salle. « Runaways », un petit coup de surf avec « Barbara ann » et « Surfin Safari » pour finir. La salle s'est bien amusée, tout le monde est content, Flash et ses kids le savent, c'est tout ce qu'ils voulaient, mais malgré cette lucidité où est le Rock dans ce foutoir de standars ?



RAY GUNN



RAY GUNN - DAVE GILBERT



DENIS TOMPSON et Jimmy RECCA



RON ASHETON

NEW ORDER

Après un hiver à Détroit, New Order s'en est retourné à Hollywood. Un rodage était nécessaire, il était assez difficile l'année dernière de trouver un endroit pour jouer du rock à L.A., aussi ils décidèrent de passer l'hiver à Détroit. Ils jouèrent pas mal de gigs aux alentours, certains devant plusieurs milliers de personnes. Ron nous conta qu'un soir particulièrement chaud, après plusieurs rappels, les gens ne voulaient pas quitter la salle. Alors les flics sont venus avec des bagnoles de tous les côtés, il y a eu des bagares, ils n'avaient pas vu cela depuis les Stooges. Et puis ils revinrent à L.A. en décembre. La place avait quelque peu changé, une scène était en train de se créer, les boîtes rouvraient leurs

portes aux groupes de rock. Maintenant Ray Gun le nouveau guitariste et Dave Gilbert se sont bien intégrés au groupe. Dennis Tompson (l'ex MCS) est toujours aux drums, Jimmy Recca (ex Stooges) à la basse, Ray (ex Hots lips) joue lead et solo en alternance avec Ron Asheton (ex Stooges) et Dave (ex Ambroy Dukes) chante. Une belle brochette. Sur scène, des drapeaux américains recouvrent les amplis comme à l'époque du MCS, une immense tenture noire et rouge aux initiales de New Order, tendue derrière la scène, les croix de maite ornent toujours les cous de Jimmy et de Ron, celui-ci vêtu d'un cuir noir, pantalon cavalier nazi et bottes noires, un poignard à la ceinture. Dave costume noir

Straight chemise blanche, cravate rouge et œillet à la boutonnière. Sa coupe de cheveux le fait ressembler à Robert Plant, mais là s'arrête la ressemblance. Pratiquement tous les morceaux qu'ils jouent sur scène sont des compositions originales, comme « Victime of circumstance » « Sex drive » écrites par Ray Gun, le tout fait souvent penser au Blue Oyster Cult et si l'on voulait bien mettre la machine en route comme on l'a fait pour B.O.C., le résultat pourrait être spectaculaire. D'ailleurs les sieurs Murray Krugman et Sandy Pearlman sont sur le coup comme on dit, ils sont en contact avec le groupe et un accord pourrait bien survenir dans les semaines à venir. « Lucky Strite » un morceau de Ron qui

pourrait bien devenir quelque chose de colossal sur un prochain album enchaîné sur 1976 un morceau qui s'appela l'année dernière 1975 lors de sa création. Un hommage aussi à Jim Morrison, « Break on Through » une version un peu plus courte et plus rapide que celle des Doors — Ray part dans un solo grimaçant pendant que Ron toujours immobile assure la rythmique, 1976 sera-t-elle l'année pour New Order ? Qui peut le dire, ni eux, ni moi. Ces vieux routards essaient tant bien que mal de se débattre dans cette mélasse californienne. Leur passé personnel n'étant pas là pour leur simplifier l'affaire. La machine business se mettra-t-elle en route pour permettre à New Order d'enregistrer ?... à suivre...



MONSIEUR BOWIE

BOWIE est actuellement le centre d'attraction des gazettes et du show biz, d'une part son film : « The man who feel to earth » tarde à sortir sur les écrans, le référendum annuel de « CREEM » est également formel : 1^{er} place du Best R & B album avec « Young americans », 1^{er} place du Best male singer, du Best R & B single, et du Top two single avec « Fame ». Pour clore le tout couronné Sex object of the years. De plus il a engagé une tournée à travers les Etats-Unis ; de Vancouver à New Mexico, Denver, Frisco, treize concerts en tout dont quatre à Los Angeles, au Forum, un auditorium qui contient environ 20 000 personnes. Pour ces shows, organisation de grande envergure, le service d'ordre est sur les dents, la foule californienne en effervescence. Cet incroyable public qui venait applaudir le Ziggy Sardust, glitter et paillettes, et qui est là ce soir pour un BOWIE straight, dandy tiré à quatre épingles, de Station to Station. Allait-il nous balancer l'intégralité de son dernier délit histoire de promouvoir un peu la galette. Non heureusement. BOWIE, gilet et froc de costume noir, chemise blanche, fit une entrée en scène façon Gatsby préfabriqué mais plausible, et entama une sorte de « GREATEST - HITS » de grand standing, mélangeant toutes les époques au gré du moment. Il évolue sur scène en esthète, voir homme du monde

chevronné, cigarette aux lèvres (BOGART) ou saxophone peu convaincant. Passant de « Five years » à « Fame », de « Station to Station », à « Jean genie », « Panic in Detroit », « Suffragette City ». De la sophistication menée à bon terme, car la salle marche à fond. Show sans bavure, mais dénué de toute originalité ou improvisation. La musique n'incommod pas plus qu'elle ne déclenche de vives émotions, elle fait figure d'une bien belle Disco de luxe. Rien de bien sensationnel à part une version de « I'm waiting for my man » revu « Sally can't dance » à vous faire dégueuler. Mais la foule est en délire, subjuguée par l'homme et fascinée par sa musique : les petites filles mouillent leurs culottes à chaque mouvement olé-olé de leur Star qui pourtant ce soir là fit moins que le strict nécessaire de ce côté là. Un premier rappel : « Rebel rebel », présentation du groupe : Stacy HEYDON, guitare, Carlos ALOMAR, guitare solo, Dennis DAVIS, drums, George MURRAY, basse, et Tonny KAYE, orgue et synthétiseur. BOWIE disparaît dans une cape de satin pourpre. Il broie de l'or dans les coulisses pendant que sa musique, elle, broie du noir, mais il doit bien être au courant. Deuxième rappel : « Diamond's dog » enchaîné sur « It's only Rock and Roll but I like it », enfin c'est lui qui le dit.



WHO

à la villette

La Vilette, le 1^{er} mars à 19 h 30. Etrange cérémonial pour conduire le public au concert des Who comme on mène un troupeau à l'abattoir... et là ne s'arrête pas la comparaison : des barrières ne laissant qu'un étroit passage pour accéder à la salle de mise à mort et des gardes sévères, pour nous éviter de dévier un peu trop, finissent de donner aux gens l'impression d'être de la viande de boucherie en puissance, ou encore qu'ils font la queue et attendent leur tour pour la marque au fer rouge. C'est d'ailleurs ce qui nous arrivera... Une fois à l'intérieur il faut se battre pour ne pas être trop mal placé... et s'asseoir en vitesse sous peine de recevoir sur la tête une série d'objets aussi divers que douloureux. Bref ce sont là des conditions idéales et nous ne nous en plaignons pas !!! Venons-en aux Who. Sacrés bêtes de scène les Whoooo ! de vieux prolos rigolards qui nous en foutent dans les oreilles à en devenir sourd ; de vrais pros, merveilleusement en place et qui savent se tenir dans l'arène. Le show est évidemment par-

fait. On sent que leur coup est parfaitement préparé, leurs gueules rompues à toutes les sauces et leur tempérament rodé comme un vieux taxi londonien... Bon O.K. ils connaissent leur métier et ils cognent dur, mais le show des Who ce n'est en gros que « Live at Leeds » avec « Young Man Blues » en moins et « Squeeze Box » en plus. Et ça, ça sent son vieux groupe en bout de course. Un groupe qui n'a vraiment plus rien à dire depuis « Tommy ». Ils n'ont d'ailleurs pas écrit une chanson digne d'intérêt depuis « Who's Next ? ». Et tout ce qu'ils avaient produit avant « Tommy » n'était que l'avant-projet de ce morceau de choix ! Cela dit le manque d'inspiration est bien la dernière des choses que l'on puisse reprocher aux Who. C'est comme reprocher à Led Zepplin de jouer trop fort ! Les Who c'est avant tout un groupe de scène ! « Can't Explain », « Substitute », etc., nostalgia, nostalgia, le show commence magnifiquement, mais on a l'impression d'écouter de vieux 45 tours poussiéreux en écrasant une larme ou deux ! Townshend

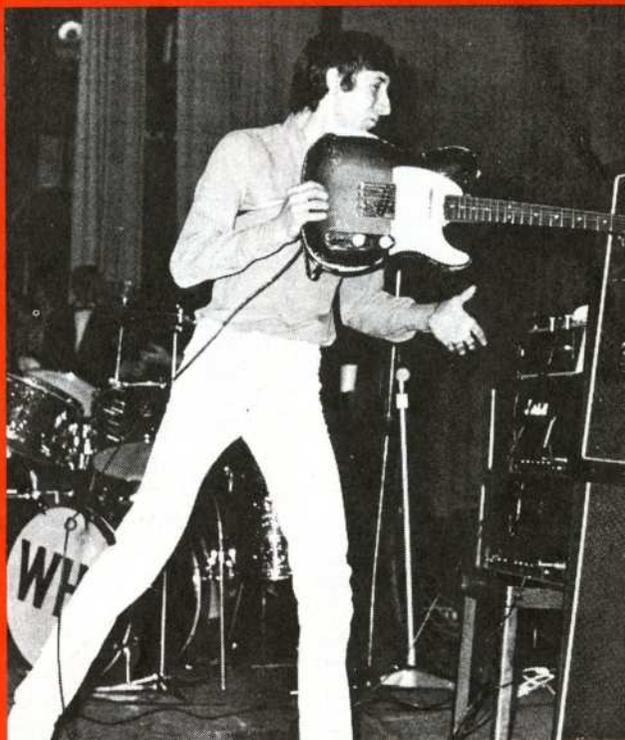
saute moins haut qu'il y a dix ans et Daltrey est atrocement habillé : un jean pseudo moulant soutenu par d'horribles bretelles larges comme une paume. Mais quoi ce fatras de goût à chier et d'aisance frelatée, n'est-ce pas, en fin de compte la fonction et l'essence du rock ?

Quant à Entwistle et Moon, la plus lourde et efficace machine rythmique, leurs ventres et leur graisse témoignent d'un éthylysme très avancé ! Mieux vaut encore fermer les yeux !

Un groupe en soldo, un groupe fatigué qui ne vit que par l'énergie d'extraordinaires compositions ; petites forteresses de violence concentrée, mais cette hydre à quatre têtes, usée jusqu'à la trame, ne mérite plus que d'être décapité par les nouveaux bourreaux du rock ! D'Aerosmith à Television, il n'y a plus de place pour ces héros en perte de vitesse. L'urgence et la violence du rock a des exigences draconiennes et il aurait fallu voir les Who il y a dix ans ! Même s'ils font encore illusion, ils sont ampâtés par la richesse et la facilité...

En fait, même à la Villette (le son a été amélioré depuis Alice Cooper !) les Who, et malgré tout ce que l'on peut dire sur eux, nous ont fait passer un superbe moment. On a beau détester Daltrey et ses 1,55 mètres, excréter Townshend avec ses sauts de carpe et sa gueule de perroquet, vomir le répugnant Entwistle, ne pas rire à un seul des gags de Moon ; à quatre sur une scène ils ne sont pas loin d'être les plus grands ! Un show toujours pareil et également parfait à quelque chose d'un peu triste, et je ne saurais dire pourquoi ! Sans doute est-ce là le signe de la fin !

Pierre Benain



EUROPE'S ONLY



IGGY POP

Dorénavant le sieur Iggy Pop n'est plus intouchable en Europe. Un fan-club a été créé en Allemagne de l'Ouest par Harold Inhulsen et sa compagne Metchild. Le club existe depuis quelques mois, ils ont déjà mis en circulation une revue « Honey that aint no romance », des photos d'Iggy, des tee-shirts, stickers et toute la panoplie pour que Raw Power devienne une réalité. Ecrivez-leur :

Europe's only Iggy Pop Fan-Club, Hagenring 21, 33 Braunschweig W. Germany.

IGGY POP

FAN CLUB



MODERN LOVERS



MODERN LOVERS — JONATHAN RICHMAN (ex-droite).

HOLLYWOOD'S JOHN CALE

Ce dingue qui comme un échappé d'asile en cavale suit la tournée de Patti SMITH et assure tout les soirs le rappel dans un « My generation » en flamme, se produisit en première partie pour ce dernier set à L.A. Après son inévitable monologue, Patti annonça John CALE. Le Galois vêtu d'un tee-shirt de Patti fit une entrée à porte-à-faux et vint s'asseoir tout seul au piano. Un unique projecteur blanc sur son visage grimaçant. Il démarra avec « The End » comme une ballade enchaînant presque aussitôt sur « I keep the close watch » extrait de son dernier album, et puis les premières mesures d'un « I'm waiting for my man », dépouillé, comme un dialogue, une fin déchirante, vauté sur son piano avant de culbuter à genoux et d'entamer/chialer « FEAR », murmurant les premières paroles caché derrière son clavier, hurlements de chien grossier, interlude classique, une fuite à cœur ouvert. John CALE se porte bien, merci.



Enfin des nouvelles des Modern Lovers, ce groupe de Boston formé par Jonathan Richman. Jonathan vit maintenant à Cambridge à côté de Boston, les Modern Lovers sont dissous depuis pas mal de temps. Il était passé à New York en 1974 dans une boîte de Soho appelée la « Canteen » accompagné de quelques anciens lovers et depuis rien. Et puis d'une petite maison de disques de Berkeley en Californie, un album sortit fin 75 regroupant pas mal de groupes et gravant 4 morceaux de Jonathan — « The New Teller », « Government center », « It will stand » et « Road Runner » qui avait déjà fait l'objet d'un 45 tours chez United Artist. Référence de l'album : Char-busters volume I — BZ 0044 1975 — Beserkley distribué par Playboy Records — Inc N.Y. Et puis maintenant un album complet des Modern Lovers qui date de l'époque où John Cale s'occupait du groupe pour Warner Brothers. Une bande studio ayant été enregistrée en vue d'un disque, produite par John Cale et rien ne s'était passé. La bande circula quelque temps mais personne ne s'en occupa jusqu'à ce que Beserkley l'achète. Jouent sur ce disque : Ernie Brooks, Jerry Harrison, Jonathan Richman et David Robinson. Nous chroniquerons ce disque le mois prochain dans Rock News, tout en vous indiquant les points de vente. Quoi de plus sur Jonathan ? Beserkley Records nous a fait parvenir une fiche signalétique intitulée « questionnaire Rock and Roll », que nous reproduisons ci-dessous : **Nom** : Jonathan Richman. **Age** ; 23 ans. **Sexe** : Masculin. **Ville** : Boston. **Etat** : Massachussets. **Avez-vous vécu là toute votre vie ?** : Non. **Où alors et quand ?** : New York, Israel, Los Angeles. **Signe astrologique** : Taureau. **Chanteur favori** : John Mac Cormail, Van Morrison. **Guitariste favori** : Bo Diddley, Buddy Holly. **Rolling Stones favori** : Brian. **Vos groupes favoris dans l'ordre** : « The four seasons », « Buddy Holly », the early « Velvet Underground ». **Drogue favorite** : Aucune. **Aimez-vous les films d'horreur ?** : Non. **Aimez-vous le temps perdu ?** : Je déteste. **Pensez-vous que l'argent est une chose importante ?** : Non. **Respectez-vous vos parents ?** : Oui assez. **Voulez-vous laisser une trace sur la mode ?** : Indiscutablement. **Pouvez-vous vous exprimer facilement ?** : Absolument. **Aimez-vous danser ?** : Enormément. **Croyez-vous aux O.V.N.I. et autres extraterrestres ?** : Oui. **Voulez-vous ajouter quelque chose ?** : Oui, j'adore les gens, j'adore la vie, je suis heureux d'être vivant, je ne vieillirai jamais. Nous sommes tous frères et sœurs dans une grande famille. Nous avons tous le pouvoir. Nous sommes tous plein de beauté en attente de s'éclater. C'est le printemps à tout jamais. « Il ne manque pas d'humour le bougre » (note du traducteur).

IGGY NEWS



IGGY et MANZARECK au WHISKY. L.A.

La nouvelle était donc vraie, Iggy a regagné les studios après 3 ans d'inactivité ou presque. Quelques tentatives avortées avec Manzareck et depuis rien. Sous l'influence de James Williamson le fidèle guitariste et l'aide de Ben Edmonds éditeur de Cream, Iggy a donc enregistré une bande de démonstration. A l'heure actuelle 8 morceaux ont été enregistrés. Figurent sur cette bande : Iggy Pop - lead vocal - Hunt et Tony Sales Back ground vocal - James Williamson guitare - Brian Glascock - drums Scott Thurston Keyboard - Steve Traino basse guitare. Que d'attente depuis RAW POWER, tant d'années entre ces deux bandes, la musique ne pourrait être la même ressemblerait-elle à ce « Hard Rock falsifié » que jouent tous ces groupes exiliés à Hollywood ! Qu'attendre d'Iggy en 1976 n'a-t-il pas assez donné ? Qu'attendent tous les fans transis d'Iggy, certainement pas ce que contient cette bande. Pratiquement tous les morceaux sont écrits par James. A la première écoute de la bande, je restais quelque peu déçu naturellement, je ne savais qu'attendre moi-même d'Iggy en 76. Puis après plusieurs écoutes, certaines chansons ont commencé à accrocher surtout la courte intro qui démarre la bande et qui dure seulement 1 mn 45 sec. Instrumental thème de guitare assez simple mais relevé par un son sur-aigu sorte de scie métallique « Night theme » d'une réelle

originalité aussitôt enchaîné par « Kill City » un thème au piano tourmenté par la guitare en disto de James. Le troisième morceau « I' got nottin » dominance d'orgue avec un solo de James sur des chœurs. La voix d'Iggy a un timbre très particulier sur cette chanson. « Sell your love suit », c'est un morceau lent qui démarre sur une intro de piano et les chœurs des deux frères Sales. « Consultation Prizer » démarre fort, le ton est un peu Alice Cooper, tout au long de la bande le tandem guitare Williamson - piano Thurston trouve une homogénéité. Tout repose sur ces deux instruments. « She's no sense of crime » : encore un morceau lent démarré par une intro à la guitare sèche, repris ensuite au piano. « Beyond the low » et « Johanna » toujours le même tandem piano-guitare ; la voie d'Iggy rapproche ces chansons de l'esprit des albums des Stooges. De toute évidence lorsque l'album verra le jour, il ne fera pas une révolution. La facture est beaucoup plus apte à être commerciale et pourrait décevoir plus d'un incondicional des Stooges. Mais la bande n'est pas encore terminée et le mixage n'a pas encore été fait. Il est assez difficile d'avoir une idée précise de ce que sera l'album. Attendons donc qu'une compagnie veuille bien s'intéresser à l'histoire, ce qui à ce jour n'a pas encore été fait.



interview

JAMES WILLIAMSON

R.N. : Parle-nous un peu du début, quand tout a commencé ? **J.W.** : Je suis né au Texas, j'ai grandi dans le sud-ouest, tu sais ce qu'aiment les gens au Texas. Il n'y a que du Country and Western et j'ai été élevé là-dedans. J'ai commencé à jouer de la guitare vers l'âge de 12 ans, je jouais du contry enfin des trucs comme ça. Il n'y avait pas grand chose dans le Texas tu sais, sauf après 13 th floor Elevator et quelques autres, mais c'est tout. Ensuite mes parents et moi sommes partis pour Détroit dans le Michigan en 1962. J'ai travaillé pas mal ma guitare et je jouais de mieux en mieux. Alors je suis passé par pas mal de petits groupes mais je ne me rappelle plus leur nom. J'aimais juste jouer. Et puis quand on est jeune, il n'est pas nécessaire

de donner un nom au groupe ou même de jouer pour de l'argent. Je commençais à devenir une espèce de professionnel, si tu veux, on jouait dans la région de Détroit dans les petites boîtes. A cette époque Iggy était batteur d'un groupe de blues et évidemment tous les bands de Détroit se connaissaient ; c'est comme cela que j'ai rencontré Iggy. Il faisait la même chose que nous faisons dans le groupe et une sorte d'amitié est née entre nous. Nous avons été amis pendant des années, à cette époque j'avais pas mal d'ennuis personnels, enfin les Stooges ont commencé à marcher fin 1967. Iggy décida qu'il chanterait, il prit d'autres types pour former son groupe. Je les connaissais tous à ce moment là, mais ils ne m'intéressaient pas, ils étaient vrai-



ment mauvais à l'époque. Alors je suis parti pour Boston, puis New York pour revenir à Détroit. Pendant ce temps-là les Stooges avaient enregistré deux L.P. chez Electra par l'intermédiaire de Danny Fields qui s'occupait d'eux à l'époque. J'étais resté ami avec Iggy et quand je suis rentré on a voulu faire quelque chose ensemble. Alors je suis rentré dans le groupe et tout a changé radicalement, j'ai commencé à jouer lead guitar et Ron Asheton a pris la place de rythmique. Enfin on a merdé pas mal pendant un an, problème de management, d'agence et le groupe a été dissous en 1970. Beaucoup de choses avaient changé. Puis Iggy est parti pour New York et il a rencontré Tony Defies qui manageait Bowie à cette époque. Il a rencontré Bowie et ils aimaient mutuellement ce qu'ils faisaient. Defries a arrangé un contrat à Columbia qui distribuait à l'époque Mainman.

Alors on a reformé les Stooges, on a reçu du fric en avance et puis on est parti pour Londres où l'on devait enregistrer un disque. On est resté un an en Angleterre, on a fait RAW POWER avec les Stooges. Ron est passé à la basse ce qu'il était originellement. Quand Bowie a commencé à mixer l'album on est rentré aux USA et on est venu s'installer à Hollywood. Le disque ne fut pas une réussite, on aurait dû faire pas mal de choses à cette époque pour promouvoir le disque, concerts, etc., enfin tout ce que tu dois faire pour vendre un disque. Mais on était encore sans manager et puis c'était difficile à Hollywood pas à cause des gens mais justement parce que les gens. On a joué un peu en 1972 mais pas grand-chose. En 1973, on est reparti faire un tour en passant par Détroit, en 74 on a joué avec Manzareck à cette drôle de fête « le Hollywood Street festival » enfin j'abrège, vous

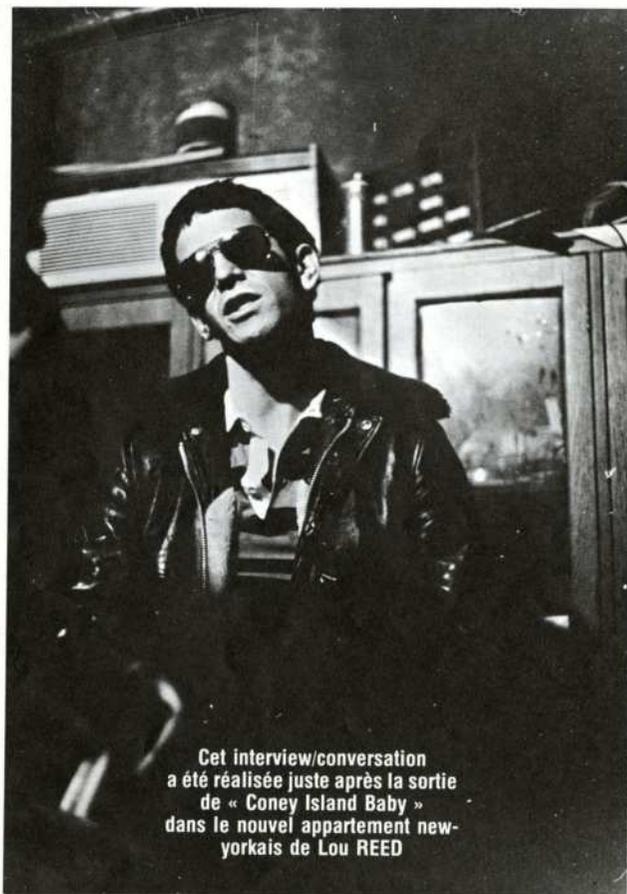
devez savoir tout cela mieux que moi (Rires). De toute façon, Iggy et moi sommes restés inactifs pendant plus d'un an et puis un jour, j'ai parlé à Ben Edmonds, l'un des éditeurs de Creem magazine ; il avait un studio de libre et on a décidé d'enregistrer une bande studio pour faire quelque chose de nouveau, histoire de voir où l'on en était et ce que l'on pouvait faire. C'était le studio de Jimmy Weeb ; j'ai réuni les meilleurs mecs que je connaissais et on a essayé, c'était bath de jouer encore. Enfin la bande est née mais businessement parlant, ce n'était pas cela. Maintenant la bande est pratiquement terminée et il s'agit de savoir ce qu'elle va devenir ; à l'origine, c'était essentiellement pour faire un Deal, faire une bande et essayé de la vendre pour tant de dollars et c'est tout. Ben a contacté Phonogram avec qui il travaillait, pas mal de gens nous ont contactés mais pas grand chose d'intéressant ou de concret. **R.N.** : J'avais entendu dire qu'Elton John produirait la bande. **J.W.** : C'est vrai Elton nous avait contactés il y a longtemps, il était très enthousiaste mais c'est un mec très occupé, un type sympa... Je suis sûr qu'il aimerait faire quelque chose avec nous, mais il n'est pas le seul à décider. Et puis il y a eu des problèmes avec Ben, maintenant on est seul avec cette bande. **R.N.** : Qu'est-ce que tu penses de l'explosion de la scène Hollywoodienne ? (Rires). **J.W.** : Je pense qu'il n'y a rien ici, c'est juste un endroit pour enregistrer, mais il n'y arrive jamais rien de nouveau. **R.N.** : Avez-vous des projets de Tour ici et même éventuellement en Europe ? **J.W.** : Non, mais un European Tour serait fabuleux, mais encore faut-il trouver quelqu'un en mesure de nous payer suffisamment et de financer tout cela, une telle entreprise, le voyage et tous les frais sont colossaux. Maintenant on est à l'attente. Qu'est-ce que tu penses de la bande ? **R.N.** : C'est assez difficile à dire tu sais en une seule écoute, mais c'est vraiment différent de ce que vous avez fait sur RAW POWER, ça sonne un peu plus commercial, si ce mot veut dire quelque chose. **J.W.** : Tu sais, je ne sais pas ce qu'il arriverait d'un type qui jouerait toute sa vie du RAW POWER ou même de celui qui l'écouterait. Le temps passe, l'énergie aussi. Les Stooges avaient prouvé quelque chose par la force, je suis plus sensible maintenant à ce qu'aiment les gens. **R.N.** : Ouais. Mais les choses ont changé, les contextes sont différents. **J.W.** : C'est sûr, autrefois avec les Stooges la vie était dure ; ici à Hollywood c'est plus facile et c'est peut-être cela qui tue l'énergie pure, la hargne. Et qui peut en 76 s'intéresser à Iggy et aux Stooges et vous qui venez de France c'est drôle vraiment (Rires). **R.N.** : C'est incroyable, vous ne vous rendez pas compte, vous êtes des légendes vivantes, si je donnais ton adresse dans le journal, tu verrais le nombre de lettres. Venez seulement pour un Set à Paris et tu verras le résultat...

interview

LOU REED

par

DANNY FIELDS



Cet interview/conversation a été réalisée juste après la sortie de « Coney Island Baby » dans le nouvel appartement new-yorkais de Lou REED

Danny : Es-tu riche ? **Lou** : Es-tu sérieuse ? **Danny** : Les gens pensent que tu es riche. **Lou** : Je pourrais l'être mais je ne le suis pas. **Danny** : Si tu l'étais les choses seraient-elles différentes ? **Lou** : Infiniment, car j'ai toujours pensé être riche intérieurement. Je n'ai aucune conception de l'argent, c'est pourquoi je peux toujours décrocher quand je veux. **Danny** : As-tu des problèmes avec ton manager et ton producteur ? **Lou** : Ce ne sont pas des problèmes c'est juste du business, tout dépend si tu es perspicace ou pas, si tu es capable de prévoir ce qui va se passer. De toute façon la musique business n'est pas le truc de ma vie. **Danny** : Qu'est-ce que c'est alors ? **Lou** : Je suis fatiguée des disques. Le cinéma, la télévision et surtout la publicité m'intéressent maintenant. **Danny** : Qu'est-ce que tu aimerais faire dans la publicité ? **Lou** : De la pub commerciale, toutes les choses, emballage, film publicitaire, jingles, spots musicaux... Les gens me confondent toujours avec mes chansons, mais si je faisais une pub pour Ajax, ils ne pourraient plus. Le commerce est la chose la plus intéressante, et même si je n'arrive pas à sortir quelque chose de ce misérable Trip, ce n'est pas grave. Ce sont eux les gens fascinants, eux qui sont à la tête de tout, les costumés et cravatés, c'est vraiment cela qui m'intéresse maintenant. **Danny** : Qu'est-ce que tu trouves de si fascinant chez ces gens-là ? **Lou** : Je veux savoir ce qu'ils font de tout ce pouvoir. Ils ont décidé très tôt de jouer le jeu, ils ont tous les cheveux courts, ils se ressemblent tous mais tu ne sais réellement pas à quoi ils ressemblent. Ils ont juste changé selon le déroulement des choses. Je ne pense pas qu'il faille trop y penser à



moins de jouer le jeu. Devenir populaire est un jeu, et c'était définitivement le moment pour moi de m'engager ou de me perdre. J'étais vraiment prêt à me sortir de tout cela. **Danny** : Dans quelle voie aimerais-tu aller ? **Lou** : Juste me sortir de la musique. **Danny** : Et essayer autre chose ? **Lou** : Je suis vraiment capable de bien me vendre, je pense. Une fois que tu l'es fait à l'idée d'être un produit tu te lances avec l'illusion de t'exprimer réellement, tu réalises cela, tu ne joues pas automatiquement, et le public n'achète pas automatiquement tes disques, tu n'es pas automatiquement fascinant. Tu n'es plus là pour jouer ta musique. Tu dois comprendre ce qui découle des médias, et ce que tu fais et si tu ne comprends pas cela il vaut mieux t'en aller. Tu prends tes responsabilités quand tu acceptes de l'argent d'une maison de disques, tu n'a pas seulement qu'à le dépenser. C'est le business, comment ne pas se rendre compte de cela, regarde autour de toi c'est vraiment du gros business. **Danny** : Qu'est-ce que tu veux dire, c'est du gros business, ou tu es un gros business ? **Lou** : C'est un gros business, et je suis un gros business à l'intérieur de ce business. Les gens me disent : « Tu dois te rappeler que tu es LOU REED » et j'essaye de me rappeler ce qu'était ce Fuck de Lou REED, et duquel ils parlent. Pas mal de gens connaissent un bon nombre de différents Lou REED. **Danny** : Si tu plaques la musique maintenant, quelle aura été la période dont tu resteras le plus fier ? **Lou** : Le moment où j'aurai tout plaqué. **Danny** : Je veux parler d'avant que tu décroches. **Lou** : C'est d'en avoir suffisamment chié pour pouvoir me sortir de toute cette merde. **Danny** : Tu ne vois pas ce que je veux dire, laisse-moi essayer d'une autre façon. Quel serait l'héritage artistique que tu laisserais si tu te faisais écraser par un camion demain matin. **Lou** : Tout était fabuleux. **Danny** : Tu n'aimes rien en particulier ? Si l'histoire ne devait retenir qu'une seule chose. **Lou** : Tout vraiment. Je peux écouter n'importe quoi je sais exactement comment cela s'est passé et pourquoi je l'ai fait. C'est tout de la merde sauf « Metal Machine Music ». C'est mon acte suprême. Et s'il doit rester quelque chose ce sera ça. Ça contient tout mes sentiments envers l'industrie du disque et tout ce qui s'y rapporte. J'adore ce putain de truc. Je ne donnerais pas une merde pour tout ce qu'ils ont dit dessus. Comment trouves-tu mon nouvel appartement ? **Danny** : Super. **Lou** : Ouais ! C'est bath mais je ne peux pas faire de bruit. Ils se sont déjà plaints. **Danny** : Quel genre de bruit tu fais ? **Lou** : Oh, juste mes disques et ma guitare. Je n'ai pas encore de moquette et le voisin du dessous doit trouver horrible le son qui sort de mes baffles. Moi je n'entends rien de l'extérieur, eux entendent tout ce qui ce passe chez moi. **Danny** : Quand cela se passe-t-il ? **Lou** : La nuit. **Danny** : A quelle

heure te lèves-tu ? **Lou** : Ça dépend de l'heure à laquelle je me suis couché. **Danny** : Tu n'as pas de journées normales ? **Lou** : Si de temps en temps. **Danny** : Est-ce que tu as des semaines de sept jours ? **Lou** : J'ai quelquefois des semaines de treize jours ou seulement d'un. De temps en temps j'ai une semaine de sept jours, mais je ne peux me rappeler qu'elle fut la dernière. **Danny** : Qu'est-ce que tu as écouté récemment comme musique ? **Lou** : J'adore le dernier Neil YOUNG. **Danny** : Quoi d'autre ? **Lou** : Rory GALLAGHER, Ted NUGENT, AEROSMITH. **Danny** : Penses-tu que Ted NUGENT est un des plus fabuleux guitaristes. **Lou** : Absolument, il reprend tous les clichés déjà tant utilisés mais ne se plante jamais avec. Il me rappelle le sound psychédélic des années 67-68. Tu veux de cela ? **Danny** : Qu'est-ce que c'est ? **Lou** : C'est une liqueur spéciale, une chose très intéressante. **Danny** : Ça ressemble à du Egnog. **Lou** : Ouais ! C'est bizarre, mais c'est fabuleux. **Danny** : Ça sent bon aussi. **Lou** : Tu sais, si je n'avais pu me sortir moi-même de cette situation et n'avais pu retourner en studio, cela aurait vraiment été une défaite et un épouvantable tourment, quand tout avait été dit et fait, d'avoir à m'écrouler si ignoblement. **Danny** : C'est délicieux. **Lou** : Ouais ! c'est super et ça ne coûte que \$ 4.99. **Danny** : Ça n'a rien à voir. **Lou** : Ouais ! mais si tu rajoutes un peu de scotch c'est complètement dévastateur. **Danny** : Qu'est-ce que tu disais déjà ? **Lou** : Oh ! ça aurait vraiment été ignoble de craquer comme cela, m'échouer comme une baleine. Mais au lieu de cela j'ai fait ce que j'avais à faire comme je le voulais.



Danny : Qu'est-ce que c'était ? **Lou** : Faire un grand album de Rock and Roll « Coney Island Baby ». **Danny** : Qu'est-ce que tu veux faire après cela ? **Lou** : Je veux refaire un autre album de Rock and Roll, bien sûr. Je pensais que « Metal Machine Music » était un grand album de Rock and Roll, même si ce n'est pas le genre de chose que je ferais toutes les semaines. Et je pense que ce n'est pas le genre d'album que les gens veulent écouter souvent non plus. Très peu de gens peuvent l'écouter en entier. La chose principale que j'aime faire c'est d'écrire de jolies petites chansons. **Danny** : Est-ce que récemment tu t'es senti devenir plus responsable ? **Lou** : Je possède une sorte d'esquive constante, c'est dans mon tempérament je suppose. Je veux juste jouer de la guitare. Tu donnes à quelqu'un tant de pouvoir et tant de possibilités d'entrevoir les choses, tu n'es totalement satisfait que quand tu laisses tout aller. Cela devait s'arrêter et j'y ai mis fin. J'étais responsable pour toutes les décisions. Les gens viennent à moi en quête d'une réponse, et je dois approuver. J'ai pris beaucoup de plaisir à créer une autre voie, mais c'est vite devenu une voie de garage sinistre. Aussi j'ai dû me ressaisir, reprendre contrôle sur moi-même. **Danny** : Qu'est-ce que tu penses de ce que tu fais maintenant ? **Lou** : C'est aussi ennuyeux que je pouvais l'imaginer. Rentrer dans la production ce n'est pas difficile, dans la publicité non plus d'ailleurs. Mais faire du commerce, devenir agent, faire une campagne, je n'en suis pas encore capable. Parce que c'est une chose que je n'ai pas encore faite. Devenir réellement populaire, pour le bénéfice de tout le monde, même le

public parce qu'il a été abusé et que de toute façon on a toujours fait que souffrir son fric. Il mérite mieux que cela. Tu sais, c'est drôle quand « Sally can't dance » a commencé à marcher, c'était incroyable, je n'avais pu me tenir debout pendant tout l'enregistrement. Le plus lamentable album que j'aie jamais réalisé et il était au Top Ten. Il n'a pas été chroniqué par « Rolling Stones », pas fait de hit en 45 tours, et pourtant. Je pensais c'est fantastique, plus mauvais je suis plus je vends. Si je ne joue pas sur le prochain, il sera certainement numéro 1. Je ne pense pas qu'ils aient jamais eu besoin de moi. Je n'avais plus la foi, c'était comme si on avait construit un Lou REED et dont tout le monde pouvait se servir, il suffisait de mettre une voix dessus et d'appeler cela Lou REED. Et puis ils ont détruit mes chansons, tout le monde aurait pu les écrire. Tout le monde m'imitait et je faisais partie de ceux-là. Ils n'avaient vraiment pas besoin de moi. C'est alors que j'ai sorti « Metal M.M. » auquel ma voix n'avait rien à faire de toute façon. **Danny** : Et ils l'ont laissé tomber. **Lou** : Ouais ! spécialement quand ils ont vu qu'ils n'avaient pas d'argent à attendre de cela. Ils m'ont vraiment trahi. J'ai eu si mal, de voir comment cela ce passait me rendait dingue. J'étais juste à la recherche de quelques fans de Lou REED ou Du Velvet et quelque chose me disait : « Toi, pauvre chose, arrête de trembler ainsi, regarde ce qu'il est advenu de tes nerfs, tes regards sont abominables, tu as des cernes sous les yeux, tu as besoin d'un peu de soupe et de sommeil. Je vais t'emmener avec moi en Arizona, pour t'éloigner de toutes ces mauvaises gens. Regarde un peu ce que New York a fait de toi » et ce n'est pas arrivé. Tout ce qui est arrivé, c'est que j'ai fait un nouveau disque et que je ne savais vraiment pas quelle sorte de disque j'étais supposé faire, ou même pourquoi, en dehors du fait que je devais payer Saks et l'American Express. **Danny** : Alors quelle était la raison ? **Lou** : Ils disaient que je pouvais faire tout ce que je voulais en studio. Ils me donnèrent beaucoup d'argent et j'en faisais à ma guise. Ils me laissèrent seul, de toute façon je suis plus sévère avec moi-même qu'aucune personne ne pourrait l'être. Les gens pensent que je suis fou à lier, mais je suis beaucoup plus conservateur qu'ils ne peuvent imaginer. Et c'est pourquoi j'ai fait « Coney Island Baby ». **Danny** : Est-ce que tu penses toujours à l'ancien temps ? **Lou** : Non. **Danny** : As-tu oublié les gens qui sont partis ? **Lou** : Non, je ne les ai pas oubliés, je me suis juste senti triste quand ils sont partis, triste comme quand quelqu'un meurt. C'est comme chaque fois que je reviens de voyage en Europe, je m'attends toujours à apprendre que un tel ou une telle est mort, quand je vais pour leur téléphoner, j'entends un disque disant : « Le numéro que vous avez demandé n'est plus attribué » et

BOMP RECORDS

(Yesterday's Sound Today!)

PROUDLY INTRODUCES

THE POPPEES

BRINGING
MERSEBROT TO THE SEVENTIES
AS YOU HAVEN'T HEARD IT IN YEARS



THE POPPEES' DEBUT SINGLE IS AVAILABLE NOW ON BOMP RECORDS. IT WAS RECORDED IN NEW YORK, IN THE SAME STUDIO USED BY THE McDOYS AND THE STRANGELOVES, PRODUCED BY GREG SHAW AND CRAIG LEON. AND IT'S HOT!!

"IF SHE CRIES" is a raving original, with all the spirit of the early Mersey groups, destined to become a classic of its type

"LOVE OF THE LOVED" is a 1963 Lennon-McCartney song, written for Cilla Black, heard here for the first time as the Beatles themselves might have done it!

"IF SHE CRIES"/"LOVE OF THE LOVED" by THE POPPEES - BOMP 103

ALSO NEW ON BOMP:

"CAPTAIN NEMO"/"TONITE" by THE WACKERS - BOMP 102

These two tracks, recorded in Montreal just prior to the group's demise, represent the Wackers at their finest, and are a must for any fan of '70s pop. "Captain Nemo" is a long, heavily-produced gem in the late Beatles style, with lots of harmonies, plenty of surprises, and bizarre, humorous subject matter. "Tonite", like all the best songs with that title, is an anthem of summertime fun and rock 'n' roll celebration.

BOTH RECORDS ARE AVAILABLE IN VERY LIMITED PRESSINGS AT A COST OF \$2.00 EACH, OR BOTH FOR \$3.50. WE SUGGEST YOU ORDER THEM NOW SO AS NOT TO MISS OUT ON THESE GREAT SOUNDS!

BOMP RECORDS, P.O. BOX 7112, BURBANK, CALIFORNIA 91510

MARBLES

PERSONAL MANAGEMENT
Alan Betrock, New York
(212) 426-6863



MARBLES OFFICIAL FAN CLUB: P.O. Box 253, Elmhurst-A, N.Y. 11373

THE LAST MINUTE:

Les **Ramones** sont entrés en studio mi-février pour enregistrer leur premier LP pratiquement composé de leurs propres morceaux, leur manager **Danny Fields** est passé par là. • **Heartbreakers** a enregistré une bande studio également; l'un des morceaux « Blank Generation » écrit par **Richard Hell** sera le titre et le générique d'un film d'**Amos Poe**, moyen métrage d'environ 60 mn qui regroupera des séquences live de tous les groupes de l'Underground new-yorkais. **Poe** et son compère **Ivan Kral** (basse **Patti Smith**) entreprendront ensuite un film sur la tournée de **Smith** aux USA. Une belle chance pour l'Europe de voir et d'écouter tous ces bands qui font basculer N.Y. • **Lou Reed** en tête d'affiche, secondé par **Talking Heads**, **Ramones** **Heartbreakers**, et **Television** au Radio City Music-Hall de N.Y. un soir de février, cette rencontre a malheureusement avorté. On en parlait beaucoup top-secret, mais l'acoustique déplorablement légendaire du Radio City, les promoteurs et autres business regency ont saboté ce qui aurait pu être le meilleur concert de rock depuis bien longtemps. • **Television** est sur le point de graver un second 45 tours c'est **Terry Ork** leur manager qui

l'a dit • Retour triomphal de **P. Smith** après une première tournée à travers les USA • **Maureen Toker** (percussion du **Velvet**) vit dorénavant à Boston où elle essaie tant bien que mal de monter un groupe de nénettes. Un nouveau « **Who Put The Bomp** » est en vente aux USA, 50 pages, couverture couleurs en superbe impression. Au sommaire: **California-Surf-Paul Revere and the Raiders**, **13th Floor Elevator**, **Shoking Blues and Duck Rock Merseybeat** and much more ! Il sera en vente prochainement à Paris • **Iggy** est à N.Y. après quelques vacances à San Diego. **Nick Kent** du **New Musical Express** est en ville également. Qui y-a-t-il derrière tout ce western ? La suite au prochain numéro. Plusieurs pages de **Rock News** seront consacrées aux groupes de rock français dans la prochaine issue; entrez en contact avec le journal. Tél.: 231-00-37 ou écrivez-nous biographie et photos si possible • Dans le numéro 4, un spécial Punk-rock avec tous les groupes psychédélics: **13th Floor Elevator**, **Shadows of Knight**, **Blue mages** etc. Une boutique **Rock** bientôt à Paris, **Harry Cover** et **Rock News** réunis au 12, rue des Halles, tee-shirts, revus rock du monde entier, livres, posters, photos, badges, stickers, disques import collectors uniquement... Ouverture prévue vers le 15 avril.



« Les Tubes » dans le prochain numéro.

Abonnement **Rock News** 12 numéros par an chez vous dès sa parution 45 F pour la France. Pour l'étranger écrire au journal pour tarifs: avion terre etc... Recopier ce bon de commande nom et adresse accompagné d'un chèque ou d'un mandat-lettre de 45 F à l'ordre de

Rock News, 12, rue des Halles Paris 75001.

Pour obtenir les anciens numéros, envoyer 3 F + 1,50 = 4,50 F en timbres postes. Si vous ne trouvez pas « **Rock News** » dans votre ville, vous pouvez le commander directement au journal contre 5 F port compris en timbres postes.

Les 3 premiers numéros: 10 F
Demandez les au journal



N° 1: **IGGY-NEWORDER NEW YORK** underground - **Pattismith** - **Lou Reed** - **John Cale** - **Dylan** - **Bruce Springsteen**.



N° 2: Spécial **NEW YORK**: **Wayne County** - **Television** - **Heartbreakers** - **Talking Heads** - **Ramones** - **Patti Smith** - interview **Lenny Kaye**.

ABONNEMENT



En vente par correspondance au journal, le premier 45 t de **Television**, le nombre est déjà limité, il sera bientôt introuvable: 15 F + 4 F de port. Emballage robuste. Ecrivez à l'ordre de **Rock News** mandat-lettre ou chèque au 12, rue des Halles Paris 75001. Délai 48 heures après réception de la commande. Nous disposons également d'une liste de **Collectors**, passage US d'origine, Mid 60 s, écrivez pour plus de renseignements.

the modern lovers

